

DICTIONNAIRE 401177

CLASSIQUE

D'HISTOIRE NATURELLE,

PAR MESSIEURS

AUDOUIN, Isid. BOURDON, Ad. BRONGNIART, De CANDOLLE, D'AUDEBARD
DE FÉRUSSAC, DESHAYES, E. DESLONCHAMPS, A. DESMOULINS,
DRAPIEZ, DUMAS, EDWARDS, A. FÉE, FLOURENS, GEOFFROY
SAINT-HILAIRE, Isid. GEOFFROY SAINT-HILAIRE, GUÉRIN,
GUILLEMIN, A. DE JUSSIEU, KUNTH, G. DELAFOSSE, LAMOUREUX,
LATREILLE, C. PRÉVOST, A. RICHARD, et BORY DE SAINT-VINCENT.

Ouvrage dirigé par ce dernier collaborateur, et dans lequel on a ajouté, pour
le porter au niveau de la science, un grand nombre de mots qui n'avaient
pu faire partie de la plupart des Dictionnaires antérieurs.



TOME HUITIÈME.

H-INV.

PARIS.

REY ET GRAVIER, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

Quai des Augustins, n° 55;

BAUDOIN FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

Rue de Vaugirard, n° 36.

~~~~~  
SEPTEMBRE 1825.

Cotte du sous-genre *Platycephale*.

V. COTTE.

(B.)

INSIRE. MAM. On regarde comme devant appartenir au genre *Marte*, un petit Carnassier ainsi nommé par les naturels du Congo.

(B.)

INSTINCT. ZOOL. et BOT. Cet article est d'une haute importance en Histoire Naturelle : car il touche aux limites de la morale et la lui rattache. Dans l'Instinct consiste la première conséquence vitale de l'organisation et, pour ainsi dire, l'essence de l'individualité.

Dès que l'organisation commence, l'Instinct en résulte nécessairement et proportionnellement, en raison de la complication organique. Ce n'est pas, à proprement parler, une faculté, mais un effet indispensable d'où provient toute stimulation intérieure : il est d'ailleurs comme la conséquence de cette forme essentielle qui constitue l'être, et détermine celui-ci vers les fins qui lui sont convenables; forme qu'Aristote appelait *ENTÉLÉCHIE*, sur laquelle l'aveugle métaphysique a tant discoursu, mais que, Cuvier, parce qu'il est naturaliste, a si bien caractérisée en disant : « La forme du corps vivant lui est plus essentielle que la matière; » en effet, cette forme ou Entéléchie détermine premièrement les phénomènes instinctifs et par suite les phénomènes intellectuels.

On a beaucoup raisonné, ou plutôt déraisonné sur l'Instinct que l'Académie française définit ainsi : « *sentiment*, mouvement indépendant de la réflexion, et que la nature a donné aux Animaux, pour leur faire connaître ou chercher ce qui leur est bon, et éviter ce qui leur est nuisible. » En comprenant l'Homme au nombre des Animaux, en n'attribuant pas l'Instinct exclusivement à ceux-ci, cette définition est assez exacte; au mot *sentiment* près, elle est préférable à tout ce qu'en imagina Condillac, entre autres, quand celui-ci prétendit n'y voir qu'un com-

mencement de connaissance, ou simplement l'habitude privée de réflexion. Des métaphysiciens, méconnaissant cet effet de leur propre nature, n'ont pas voulu l'admettre comme un mobile de leurs actions; Buffon, entre autres, y vit l'attribut de l'animalité; il nous réservait exclusivement l'intelligence; mais l'intelligence elle-même n'est qu'un développement de l'Instinct, quand, par le résultat du mécanisme des sens, les corps extérieurs viennent à agir sur les organes dont la stimulation intérieure est un premier effet machinal où n'entre encore aucun élément de calcul. Descartes fut encore plus loin : il voulait bien avoir une âme, encore qu'on l'ait soupçonné de matérialisme, mais il voulait que les Animaux fussent de simples machines, non seulement dépourvues d'Instinct, mais encore de sensibilité!... Il eût volontiers soutenu que les Chiens qu'on dissèque vivans pour savoir, par exemple, le rôle que joue l'estomac dans le vomissement, ou telle partie de l'encéphale dans le raisonnement, ne le sentissent pas et fousassent des gémissemens comme une serinette chante.

Ce sont de telles absurdités que certains écrivains, sur l'autorité du maître, et suivant l'école à laquelle ils appartiennent, admirent comme de sublimes découvertes, ou qu'ils appellent les rêves encore sublimes du génie, quand la déraison en étant trop évidente, il faut employer des précautions oratoires pour avouer l'erreur.

L'Instinct est aux êtres organisés, comme le son ou la pesanteur est aux corps bruts. En effet, il ne peut se faire que tel ou tel arrangement de molécules métalliques, par exemple, ne produise tel ou tel bruit par la percussion, ou ne fasse pencher le bassin d'une balance, lorsqu'il s'y trouve en opposition avec un corps plus léger; de même, il ne se peut faire qu'un être organisé n'appête aux choses d'où sa conservation dépend, et n'évite, au-

tant qu'il lui est possible, ce qui lui pourrait nuire. C'est à chercher, ainsi qu'à saisir cette distinction que l'Instinct doit déterminer, parce qu'il est, en quelque sorte, l'ame organique ou la première action dont l'organisation même est le moteur. Bien éloigné de l'opinion de Descartes, non-seulement nous reconnaissons l'Instinct dans les Animaux, mais nous le retrouvons jusque dans les Plantes : c'est par lui que la racine du Végétal perce un mur pour aller pomper dans l'humus le plus convenable à son développement l'humidité qui lui est nécessaire ; que les deux sexes se rapprochent dans la Vallisnérie, ainsi que deux filamens dans les Salmacis ; que les rameaux se redressent dans la position verticale, quand l'Arbre est abattu ; que la Plante rampante cherche et choisit son support ; que dans les serres toute les branches, ainsi que les Oscillaires des marais, se dirigent vers la lumière ; et, selon un plus grand développement d'organisation, c'est toujours par lui que le Polype végétant et sans yeux saisit la proie qu'il se doit assimiler, en se contractant quand le moindre danger le menace ; qu'une larve d'Insecte, à laquelle les auteurs de ses jours ne furent jamais connus, obéit aux mêmes habitudes spécifiques qu'eux, après avoir comme deviné ces habitudes ; que l'Oiseau fait entendre le cri ou le chant propre à son espèce ; enfin que le petit du Mammifère saisit de ses lèvres inexpérimentées le mamelon qui le doit nourrir, sans que le mécanisme de la succion ait pu lui être révélé par une autre impulsion que celle de l'Instinct. Ce vrai sens commun organique et primitif, détermine, porte, pousse, vers l'objet nécessaire, la créature qu'avertit un besoin quelconque ; il avertit aussi du danger ; l'effroi conservateur, et les appétits stimulans du courage, sont entièrement de son domaine.

L'Instinct est si bien un effet indispensable de l'organisation, qu'il peut se manifester avant qu'aucun

raisonnement ait pu avoir lieu dans les êtres où l'état parfait doit déterminer une certaine élévation d'intelligence. Ainsi le Poulet sait à propos briser la coque de l'œuf qui le tenait emprisonné, et choisir le grain le plus convenable à son estomac ; ainsi la progéniture de la Tortue marine, abandonnée dans le sable du rivage où le flot n'atteint jamais, choisit l'élément qui lui doit convenir, dès que les rayons du soleil l'ont fait éclore, et loin de s'égarer sur la terre se précipite dans les flots ; ainsi le fœtus de l'Homme s'agit dans l'utérus pour y prendre la situation où ses membres encore flexibles se sentent plus à l'aise. Ce sont de tels actes purement instinctifs qui avaient suggéré à des philosophes de l'antiquité le système des idées innées, système que les modernes ne manquèrent pas de renouveler ; et l'on doit remarquer à ce sujet qu'il est peu d'observations justes dans le fond où l'esprit humain, faussé par les contradictions qui l'assiègent, n'ait trouvé quelque source d'erreurs.

Ce sont les Animaux communément regardés comme les moins parfaits, qui nous offrent l'apparence des effets les plus extraordinaires de l'Instinct, non que cet Instinct soit chez eux absolument le seul mobile de pratiques singulières ; car, étant toujours en raison de la complication des organes, il ne peut être que borné, mais parce que ses bornes même limitant l'exercice de l'Instinct à des actes que nulle cause d'aberration ne saurait troubler, ces actes paraissent toujours identiques et inaltérables. En considérant, par exemple, la nombreuse classe des Insectes, où chaque nouveau-né n'ayant reçu d'enseignement que des incitations résultant de la contexture qui lui est propre, pratique exactement l'industrie de ses docteurs avec lesquels il ne fut jamais en rapport, on dirait de petites machines montées à telle ou telle fin déterminée, comme une montre qui, n'étant composée que pour marquer les heures, ne pour-

rait indiquer les minutes, les secondes, les jours de la semaine et les phases de la lune, les rouages nécessaires pour de tels résultats ne lui ayant pas été donnés.

A mesure que l'être organisé s'élève en complication, et que des sens se viennent cumuler chez lui, ces effets constans et saillans qui résultent de la combinaison de peu d'organes vitaux se fondent, pour ainsi dire, dans de nouvelles facultés où le nombre apporte des modifications non moins admirables par leurs effets; facultés à l'aide desquelles l'Instinct, comme fécondé par la perception d'un plus grand nombre d'objets extérieurs, devient de plus en plus attentif à ces objets, et susceptibles alors, par la combinaison des incitations intérieures ou instinctives et des idées, venues du dehors, de comparaison, de jugement et de combinaison, s'élève insensiblement par la mémoire, pour devenir l'intelligence, laquelle n'est pas l'attribut de l'Homme seul, puisqu'il est des Hommes à qui la nature la refusa, et qu'on la voit se développer dans toutes les créatures, en proportion des sens dont celles-ci furent dotées et de l'exercice qu'elles en peuvent faire.

L'Instinct doit varier selon les changemens qui surviennent dans l'état physique de chaque être; ainsi celui de la Chenille ne saurait être celui du Papillon, ni l'Instinct du Têtard celui de la Grenouille; mais ces créatures, où se développent des organes différens, n'acquérant pas cependant de sens nouveaux par leurs métamorphoses, pourraient avoir, selon leurs divers états, une seule intelligence au moyen de laquelle, comme le Tirésias de la Mythologie qui fut alternativement homme et femme, le Papillon se rappellerait, en voltigeant, qu'il rampa, et le Batracien quadrupède qu'il fut Poisson. De-là ces modifications de l'intelligence par l'Instinct, selon les soustractions ou les additions qu'on peut supposer introduites dans l'é-

conomie organique; et l'Instinct, cause déterminante interne de l'intelligence, est si bien la première source de celle-ci, qu'on l'anéantit en modifiant à volonté l'Instinct. Magendie et Flourens, par de belles expériences physiologiques, sont parvenus à soulever une partie du voile qui, pour leurs devanciers étrangers à l'anatomie vivante, cachait le mécanisme des facultés intellectuelles. Ces savans nous ont montré tel effet produit par tel organe, agissant hors d'équilibre ou s'exerçant seul d'une façon excessive, après l'ablation de l'organe qui devrait agir en contrepois, et la vie diminuant ou changeant de mode, sous leur scalpel investigateur; tous deux nous en ont plus appris sur l'intellect que tout ce qu'on en écrivit jamais. Quoiqu'il en soit, et sans nous engager dans l'examen des vérités qu'il faudra bien, tôt ou tard, déduire de leurs découvertes, il paraît que, de la combinaison des facultés instinctives et des perceptions qui viennent des sens (combinaison qu'opère l'introduction d'un système nerveux dans l'organisation, selon la perfection de l'appareil cérébro-spinal, centre de tout système nerveux), les facultés intellectuelles se développent nécessairement; et dès qu'un certain équilibre vient à s'établir entre l'intellect et l'Instinct, chez la créature convenablement organisée brille la raison; cette raison, terreur des fourbes, parce qu'elle examine et pèse tout, force des sages, régulatrice irrésistible qui ne saurait tromper, le plus éminent mais le plus rare des attributs de l'animalité, admirable résultat de la généralisation des idées dans une machine où les moindres parties doivent être en harmonie pour la produire, trop peu consultée, et contre laquelle s'élèvent avec une fureur aussi vaine que déplorable des insensés qui, d'une part, proclament cette raison une émanation divine, et, de l'autre, en proscrivent l'usage, comme d'une source pernicieuse, précisément lorsque,

s'exerçant dans sa force et dans sa liberté, elle se montre sublime. (B.)

**INTELLIGENCE.** zool. Faculté qui résulte de l'effet des perceptions sur l'instinct (V. ce mot). L'instinct peut exister sans l'Intelligence; celle-ci ne peut se développer sans l'instinct. Les sens en sont les instigateurs, au moyen des sensations qu'ils transmettent du dehors au dedans, tandis que l'effet de l'organisation sur elle est du dedans au dehors. Toutes les facultés morales en dérivent; les idées en sont le premier résultat, la volonté en dicte l'expression; elle est la conséquence nécessaire d'une organisation compliquée par l'introduction d'un système nerveux. Dans cette organisation, elle est perturbée ou s'anéantit à mesure que la créature dans laquelle elle s'est développée change de mode d'existence ou se détériore, de même qu'une machine cesse de produire les effets pour lesquels les parties en furent combinées, quand un rouage quelconque ou tel autre moteur vient à s'y déranger ou bien à se rompre. L'habitude en est une sorte de mixte; celle-ci résulte de quelque stimulation instinctive combinée avec les premiers effets de l'Intelligence, de façon à ce que, identifiées les unes avec les autres, ces stimulations finissent par déterminer une action qui peut s'exercer indépendamment de l'instinct ou de l'Intelligence, sans que la moindre volonté bien déterminée la commande: de-là cet adage qui exprime une profonde vérité: « L'habitude est une seconde nature. » En effet, qu'est la nature, sinon une sorte d'habitude organisatrice hors de laquelle on ne doit chercher aucune des causes de tout ce que nous voyons ou sentons, et conséquemment aucun effet?

On a beaucoup gaspillé d'Intelligence, qu'on nous passe cette locution, pour lui trouver un siège particulier; il est probable à la vérité que cette haute faculté se rapporte à quelque centre commun où aboutissent,

afin qu'ils y puissent être comparés et jugés, les résultats des perceptions. Mais ce centre est-il un *sensorium*? On le cherche dans l'Encéphale, où, selon que les plissements des lobes cérébraux sont plus considérables ou plus nombreux, on trouve l'indice d'un plus grand développement de facultés intellectuelles. Il peut y être, mais il sera difficile, même par des opérations bien faites sur les êtres vivans, de le prouver définitivement, et c'est judicieusement que Cuvier a dit: « Les machines qui sont l'objet de nos recherches ne peuvent être démontées sans être détruites. » Le doute est donc encore ici, comme en presque toutes choses, le parti du sage. Cependant si l'Intelligence, comme il n'est guère possible d'en douter, tient au système cérébro-spinal, répandue pour ainsi dire dans un labyrinthe de ramifications nerveuses où elle agit de dehors en dedans et de dedans en dehors par des routes distinctes que découvre Magendie, elle peut n'en avoir pas moins un siège particulier, tandis que l'instinct n'en a pas qui lui soit propre, car l'instinct est différent selon chaque partie de l'être. Dans le Végétal, par exemple, où nous avons reconnu des facultés instinctives, celles de la racine qui cherche l'obscurité humide, ne sont pas celles de la fleur élançée dans les airs, y attendant de la hauteur du soleil brillant sur l'horizon le signal de son épanouissement; dans l'Homme, que nous prendrons pour terme de comparaison, parce qu'il est à l'autre extrémité de la chaîne organisée, l'instinct des pieds, par exemple, ne saurait être celui des lèvres; faits pour soutenir la machine, les pieds cherchent involontairement à bien s'établir dans la ligne d'aplomb, et dans quelque circonstance qu'on puisse imaginer, ils demeureraient étrangers à ces instigations caressantes dont un autre instinct place son principal siège autour de la bouche sur les lèvres. Mais l'Intelligence est une, et ne se modifie tout